Louisa WILLOUGHBY, Howard MANNS (eds.), *Australian English Reimagined: Structure, Features and Developments*

Routledge, 2019, 274 pages

Virginie Pfeiffer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/5067>

DOI : 10.4000/lexis.5067

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Virginie Pfeiffer, « Louisa WILLOUGHBY, Howard MANNS (eds.), *Australian English Reimagined: Structure, Features and Developments* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 13 avril 2021, consulté le 15 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/5067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.5067>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2021.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Louisa WILLOUGHBY, Howard MANNS (eds.), *Australian English Reimagined: Structure, Features and Developments*

Routledge, 2019, 274 pages

Virginie Pfeiffer

RÉFÉRENCE

Louisa Willoughby & Howard Manns (eds.)

Australian English Reimagined: Structure, Features and Developments. Routledge, Routledge Studies in World Englishes, London and New York, 2019. ISBN : 978-0-367-029395, Prix : 120€, 274 pages

- 1 Cet ouvrage de 274 pages, édité par Willoughby et Manns, se divise en trois grandes parties : « Features of Australian English » explique la façon dont l'anglais australien est devenu un type d'anglais et se différencie des autres types d'anglais, « Internal Variation in Australian English » explore les variations internes de l'anglais australien ainsi que la place de l'anglais aborigène et « Historical development in Australian Englishes » expose la façon dont l'anglais australien a évolué et continue de se renouveler. L'objectif de cet ouvrage consiste donc à définir les caractéristiques de l'anglais australien et ses évolutions au cours du temps. Il comporte 15 chapitres dont l'introduction.
- 2 Dans l'introduction de l'ouvrage (chapitre 1), les éditeurs Willoughby et Manns commencent par rappeler que l'anglais australien est apparu en raison de l'arrivée massive des Britanniques en Australie au XVIII^e siècle. L'anglais australien est donc proche de l'anglais britannique en termes de phonologie et de lexique, mais il est de plus en plus influencé par l'anglais américain comme tous les types d'anglais à l'échelle mondiale. En raison des différentes vagues d'immigration au cours du XX^e siècle, l'Australie est devenue un pays multiculturel et urbanisé où l'anglais australien est

parlé par des personnes venues de tous horizons. Après avoir brièvement exposé le sujet de leur ouvrage, les éditeurs présentent chaque article de manière détaillée.

- 3 Dans son chapitre intitulé « Phonetics and Phonology of Australian English », Cox explique que les caractéristiques phonétiques et phonologiques de l'anglais australien le différencient des autres types d'anglais. Selon elle, l'accent anglais australien est un symbole de l'identité nationale australienne. Elle revient sur le modèle établi par Mitchell et Delbridge en 1965 qui vise à établir un spectre des différents accents en anglais australien. Néanmoins, ce modèle ne fonctionne plus car il est fondé sur un modèle monoculturel anglo-centré et ne prend pas en compte les récentes vagues d'immigration qui créent de nouvelles variations d'accent en anglais australien. Cox suggère donc de se tourner vers un modèle qui prendrait davantage en compte les caractéristiques multiculturelles de l'anglais australien au XXI^e siècle.
- 4 Dans le chapitre 3, Collins et Yao étudient les temps, l'aspect et la modalité de l'anglais australien qu'ils comparent aux anglais britannique et américain. La tendance générale montre que l'aspect parfait est de moins en moins utilisé en anglais britannique mais qu'il est un peu plus utilisé en anglais américain et beaucoup plus utilisé en anglais australien. L'aspect progressif, quant à lui, est de plus en plus utilisé dans ces trois types d'anglais, et particulièrement en anglais australien. Concernant la modalité, les auteurs montrent que les modaux sont de moins en moins utilisés mais que les quasi-modaux le sont de plus en plus. En conclusion, les auteurs s'accordent à dire que la particularité de l'anglais australien vient de sa forte utilisation de l'aspect progressif et de son usage modéré de l'aspect parfait malgré un déclin dans les autres types d'anglais.
- 5 Dans le chapitre 4, Burke explore l'utilisation de la négation en anglais australien. Il commence par étudier la relation entre négation et tabous et montre que l'anglais australien comporte de nombreux éléments de polarité négative (« Negative Polarity Items (NPIs) »). Il évoque ensuite l'utilisation de la négation grammaticale « not- » et « no- » et conclut que l'anglais australien utilise majoritairement la négation « no- » dans des expressions figées. Les formes négatives invariables telles que « ain't » et « don't » ainsi que les négations multiples sont stigmatisées et peu utilisées en anglais australien, de même que le marqueur de négation « never ». Selon l'auteur de ce chapitre, l'utilisation de la négation en anglais australien relève donc d'un conservatisme grammatical.
- 6 Dans le chapitre 5 intitulé « Reimagining discourse-pragmatic features of Australian Englishes », Rodriguez Louro étudie différents marqueurs du discours en anglais australien tels que « yeah-no », « sort of », « cos », ou encore « and stuff ». Selon l'auteur, il est plus pertinent de s'intéresser à la façon dont les marqueurs de discours sont utilisés plutôt qu'à leur fréquence d'utilisation. Pour continuer les recherches dans ce domaine, elle préconise de s'intéresser à l'utilisation des marqueurs de discours dans les communautés multiculturelles et les communautés aborigènes.
- 7 Dans le chapitre 6, Manns aborde la question du lexique en anglais australien. En plus de l'accent, il s'agit probablement de la caractéristique la plus connue de l'anglais australien. Si le lexique de l'anglais australien se rapproche plus de celui de l'anglais britannique que de l'anglais américain, il a aussi puisé dans les langues aborigènes. L'une des particularités du lexique anglais australien consiste à la troncation des mots et à l'utilisation très développée des formes hypocoristiques. L'auteur s'intéresse aussi aux évolutions du lexique en anglais australien, notamment à la suite des différentes

vagues d'immigration au XXe siècle. Depuis une vingtaine d'années, les Australiens ont peur de perdre les spécificités du lexique anglais australien face à la prédominance à l'échelle mondiale de l'anglais américain. Néanmoins, l'auteur rappelle que le lexique anglais australien n'est pas en train de mourir, mais seulement d'évoluer.

- 8 Dans le chapitre 7, Loakes évoque les récentes avancées dans le domaine de la socio-phonétique en anglais australien. Elle passe en revue les différentes variations sociétales et régionales de l'anglais australien et montre notamment que les variations régionales entre les différentes grandes villes d'Australie sont plutôt faibles. Concernant la prosodie, l'anglais australien se distingue par une intonation montante, même dans les phrases déclaratives. Elle conclut en rappelant qu'il reste encore beaucoup de recherches à faire dans ce domaine, et notamment dans l'étude du rôle des réseaux sociaux sur la production et l'analyse de la parole.
- 9 Dans le chapitre 8, Murray et Manns étudient les variations régionales de l'anglais australien en termes de lexique et de morphosyntaxe. Pour expliquer les variations lexicales, ils passent en revue les travaux des sociolinguistes et des lexicographes et montrent notamment que le contact avec les communautés aborigènes a entraîné des variations lexicales dans la plupart des états australiens. Concernant les variations morphosyntaxiques, ils expliquent qu'elles sont liées aux différences sociales, en particulier liées à l'âge et au sexe. En effet, les auteurs concluent que l'âge apparaît comme un facteur important pour comprendre les variations morphosyntaxiques de l'anglais australien.
- 10 Dans le chapitre 9, Dickson étudie les différentes formes d'anglais aborigène. Elle commence par rappeler que la grande majorité des travaux sur l'anglais aborigène a été menée par des chercheurs non aborigènes. Comme les types d'anglais aborigène sont des « social dialects », ils doivent être étudiés d'un point de vue social plutôt que formel : les valeurs de respect et de parenté sont deux paramètres essentiels à prendre en compte lorsqu'on définit l'anglais aborigène. L'auteur revient tout de même sur les aspects structurels majeurs de l'anglais aborigène. Il explique ainsi qu'il y a moins de voyelles en anglais aborigène qu'en anglais australien, par exemple. D'un point de vue morphosyntaxique, les deux caractéristiques principales de l'anglais aborigène sont l'omission de la copule « be » et l'absence d'accord en genre et en nombre à la 3^{ème} personne du singulier. D'un point de vue lexical, beaucoup de mots d'origine aborigène ont intégré le lexique anglais aborigène. L'auteur explique aussi que l'anglais aborigène souffre d'une stigmatisation et est souvent considéré comme une forme d'anglais non standard. Néanmoins, il conclut en indiquant que le nombre croissant de recherches en linguistique sur l'anglais aborigène ces 50 dernières années permet de le revitaliser.
- 11 Dans le chapitre 10, Clothier étudie les variations ethnolectales de l'anglais australien. Il part du postulat que l'identité ethnique est un facteur de variabilité en anglais australien. Il prend notamment pour exemple la communauté libanaise installée en Australie pour mener son étude. Cette dernière révèle que les hommes et les femmes utilisent des termes différents pour parler des mêmes concepts : il en conclut donc que l'identité ethnique et le sexe sont indissociables. Il montre aussi que, malgré la marginalisation de cette communauté en Australie, les Libanais essayent de maîtriser au mieux l'anglais australien et vont même jusqu'à reproduire le parler australien, tant dans la prononciation que dans le vocabulaire utilisé, afin de mieux s'intégrer dans la communauté australienne.

- 12 Dans le chapitre 11 intitulé « History of Australian English », Burridge explique que l'anglais australien est né d'un mélange de plusieurs dialectes venus de Grande-Bretagne qui ont été simplifiés et modifiés afin que les locuteurs de différents dialectes arrivent à communiquer une fois arrivés dans la première colonie australienne. Elle établit un modèle d'évolution linguistique de l'anglais australien en cinq étapes, de l'arrivée de la première colonie en 1788 à nos jours. D'après ce modèle, ce n'est qu'à l'étape 4 (après la Deuxième Guerre Mondiale) que l'anglais parlé en Australie devient l'anglais australien grâce à un processus de codification et la création d'un dictionnaire. En conclusion, elle indique que l'anglais australien, tout comme l'anglais néo-zélandais d'ailleurs, repose sur une morphosyntaxe non standard (par rapport à l'anglais britannique et l'anglais américain). C'est notamment ce qui différencie les types d'anglais de l'hémisphère Sud de ceux de l'hémisphère Nord.
- 13 Dans le chapitre 12, Korhonen évalue l'influence de l'anglais américain sur l'anglais australien. Les Australiens ont accordé peu d'importance à l'influence de l'anglais américain jusqu'au milieu du XXe siècle. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale, et plus particulièrement dans les années 1970, que les Australiens ont commencé à s'inquiéter de l'invasion des américanismes dans leur langue, en particulier dans les médias, et plus récemment dans les réseaux sociaux. Bien que les Australiens se plaignent de la trop forte influence de l'anglais américain, les chercheurs en linguistique indiquent, quant à eux, que l'américanisation de l'anglais australien est loin d'être inquiétante. Quelques exemples d'américanisation en anglais australien incluent notamment les emprunts lexicaux, certaines conventions orthographiques, des éléments de prononciation, ainsi que quelques formes morphosyntaxiques.
- 14 Dans le chapitre 13 intitulé « The codification of Australian English », Peters reprend le modèle en cinq étapes de Burridge énoncé précédemment et s'intéresse plus particulièrement à la phase 4 : la codification de la langue lorsque l'anglais australien est devenu un type d'anglais à part entière après la Deuxième Guerre Mondiale. L'anglais australien a ainsi bénéficié de trois types d'instruments de codification. Tout d'abord, le *Style Manual for Authors and Printers of Australian Government Publications* publié pour la première fois en 1966 et qui est encore à ce jour une référence dans le domaine de l'édition australienne. De plus, le *Macquarie Dictionary* (1981) et le *Australian National Dictionary* (1988) s'intéressent aux australianismes, c'est-à-dire les termes et expressions qu'on ne retrouve qu'en anglais australien. Enfin, plusieurs ouvrages de grammaire tels que *Right Words* (1987/1989), *Modern Australian Usage: A Practical Guide for Writers and Editors* (1993) ou encore *Cambridge Guide to Australian English Usage* (2007) ont permis d'établir les caractéristiques grammaticales de l'anglais australien.
- 15 Dans le chapitre 14, Willoughby étudie la façon dont les Australiens perçoivent l'anglais australien. Ils ont pendant longtemps éprouvé un sentiment d'infériorité face à l'anglais britannique tout en étant fiers du caractère informel de l'anglais australien. Cette ambivalence définit la façon dont les Australiens perçoivent l'anglais australien. Selon les sondages, c'est une langue victime de nombreux stéréotypes, comme par exemple la forte utilisation de l'argot. La représentation de l'anglais australien dans les médias accentue d'autant plus cette stigmatisation. Toutefois, depuis une cinquantaine d'années, les Australiens acceptent de plus en plus la diversité linguistique et culturelle de leur pays et ne voient plus l'usage de l'anglais australien comme une tare par rapport aux autres types d'anglais.

- 16 Dans le dernier chapitre intitulé « The Australian National Corpus (and beyond) », Musgrave et Haugh expliquent que la création du corpus national australien a permis de regrouper un grand nombre de données concernant les différentes langues parlées en Australie. Le recensement de 2016 indique que des langues autres que l'anglais sont parlées dans près d'un quart des foyers en Australie. Le but du corpus national est donc non seulement de regrouper des données sur l'anglais parlé en Australie, mais aussi sur les autres langues parlées dans le pays ainsi que sur les langues aborigènes. Les auteurs évoquent aussi les différentes collections qui constituent le corpus national australien ainsi que les conditions d'accès et récapitulent les avantages et les inconvénients de ce corpus. Ils expliquent aussi l'intérêt de l'utilisation de ce corpus dans le domaine de la recherche mais aussi de l'enseignement.
- 17 Les différentes problématiques liées à l'anglais australien abordées dans cet ouvrage le rendent particulièrement pertinent pour le chercheur qui étudie ce type d'anglais. Le principal écueil vient du manque de cohérence dans l'organisation des chapitres dans cet ouvrage : il est dommage que les chapitres 2 et 7 ne se suivent pas car ils évoquent tous deux la question de la phonétique de l'anglais australien tout comme les chapitres 6 et 8 qui ne sont pas dans la même partie mais qui se font pourtant écho dans l'étude du lexique, ou encore les chapitres 9 et 11 qui traitent tous deux de l'histoire de l'anglais australien et des langues aborigènes. La grande qualité des chapitres et des recherches présentées dans cet ouvrage permet toutefois de pallier cet écueil et d'en faire un ouvrage de référence dans l'étude de l'anglais australien.
-

AUTEURS

VIRGINIE PFEIFFER

Virginie Pfeiffer, Université Jean Moulin Lyon 3 & Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés (EA1663), France.

Virginie Pfeiffer est enseignante contractuelle à l'Université de Lille et doctorante à l'Université Jean Moulin Lyon 3 sous la supervision du Professeur Denis Jamet. Sa thèse porte sur la traduction de la littérature jeunesse australienne.